

Allemagne nouvelle qui ne devrait pas avoir à payer pour les péchés de l'ancienne Allemagne.

Une autre différence très importante entre la fin de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale a influé sur la façon dont la paix a été ramenée. En 1918, les troupes alliées occupaient une toute petite portion du territoire allemand. Certains se demandaient à l'époque, et d'autres se demandent encore, si les alliés auraient dû aller jusqu'au bout de la guerre. Le général Pershing, commandant en chef américain, dont les soldats étaient encore relativement frais et enthousiastes, voulait continuer de se battre. Il voulait porter la guerre en Allemagne et rêvait de faire défiler ses troupes victorieuses dans Berlin. Cependant, d'après le maréchal Foch, commandant en chef français et commandant suprême des forces alliées, les conditions d'armistice que les Allemands étaient prêts à accepter, qui comprenaient la remise de leurs armements lourds et la reddition de la marine allemande, équivalaient à une capitulation complète. Le maréchal Foch fit aussi remarquer, et il avait probablement raison, que l'opinion alliée ne supporterait pas davantage de pertes en vies humaines une fois la victoire assurée. Ses maîtres politiques en convenaient : il aurait été très difficile, politiquement et militairement, pour la Grande-Bretagne et la France de continuer à se battre contre l'Allemagne une fois la demande d'armistice présentée publiquement. Rétrospectivement, en sachant ce que nous savons maintenant, il aurait peut-être mieux valu faire le sacrifice et occuper l'Allemagne en 1918, car beaucoup d'Allemands réussirent à se persuader par la suite que l'Allemagne n'avait pas été vaincue et que les conditions de paix imposées par les alliés étaient profondément injustes. En fait, la plupart des Allemands ne virent jamais de troupes alliées et l'armée allemande qui rentra à Berlin fut accueillie par le président de la jeune république comme une armée invaincue.

L'Allemagne sortit de la guerre affaiblie et rognée. Toutefois, plusieurs historiens estiment qu'elle était en meilleure position stratégiquement après 1919 qu'avant 1914. Elle n'avait plus d'Autriche-Hongrie à sa frontière orientale. À la place se trouvaient des États généralement faibles qui avaient tendance à se quereller les uns avec les autres. Et, grâce à la reconstitution de la Pologne, qui n'existait plus en